R 2 / MERCREDI 22 OCTOBRE 1986

Le professeur Legrand à Saint-Louis:

«Non! le niveau des élèves n'a pas baissé!»

320 instituteurs de la circonscription de Saint-Louis, réunis à l'initiative de M. Forget, inspecteur départemental, à la salle Sainte-Barbe, ont entendu le cri d'alarme lancé par Louis Legrand, professeur en sciences de l'éducation à l'université Louis Pasteur de Strasbourg, célèbre par ses réformes de «pédagogie différenciée» et de «tutorat» dans les collèges. Dénonçant comme «catastrophique» la fermeture récente des commissions de recherche chargées de la définition permanente des programmes de l'enseignement de la maternelle à l'université, le professeur Legrand a démonté certaines «mystifications» actuelles. «Il n'y a pas de baisse de niveau des élèves», a-t-il affirmé.

Instituteur au lendemain de la guerre, professeur dans le technique, puis de philosophie, inspecteur d'académie, directeur durant 15 ans de l'Institut national de recherches pédagogiques (INRDP), puis professeur à l'Université, Louis Legrand, en pur pédagogue, s'est attaché à cerner la situation actuelle.

Curriculum caché

La fonction fondamentale de l'école, a-t-il déclaré en s'appuyant sur Durckheim, est l'unification du corps social, existant comme une réalité vivante, européenne et humaine. Une analyse de l'école renvoie immanquablement à son «curriculum caché», c'est-à-dire aux conditions dans lesquelles elle fonctionne. Ainsi, la dominante rurale et ouvrière des années 1950 est devenue industrielle et d'orgnisation avec les cadres moyens et supérieurs. Le nombre de mariages a baissé (417.000 en 1972, 300.000 en 1983), celui des divorces augmente (36.000 en 1967, 92.000 en 1980); les femmes, qui ont toujours été actives, travaillent aujourd'hui en dehors de leur foyer (43% en 1982). L'enfant vit, souvent unique, dans une famille épisodique qui possède la télévision à 92% (1983) contre 20% en 1961. Le taux de scolarisation, souvent précoce, a fortement augmenté, et le nombre d'enseignants, relativement peu nombreux (210.000 en 1960, 298.000 en 1982). Le style de l'école d'avant 1945, poursuit l'orateur, était isomorphe avec celui d'une famille de type patriarcal où l'homme était le «chef». L'élève devait obéir à l'autorité magistrale et paternelle. Les futurs dirigeants d'entreprises rurales apprenaient l'orthographe par des trucs, la lecture, par des techniques, la rédaction, par cœur.

Archaïsme en sciences de l'éducation

Le «curriculum caché» de l'école a pro-

fondément changé, modifiant finalité et objectifs. L'insertion sociale n'est plus une urgence, à cause de la prolongation de la scolarité. L'école doit former des **esprits capables de transferts intellectuels et de coopération sociale**: développer en français, par exemple, la capacité de communication plutôt que de répétition, en sciences, la capacité de s'étonner, d'émettre des opinions, le tout dans une dynamique d'apprentissage qui permette à l'élève d'apprendre par tâtonnements expérimentaux, avec un mode de travail en équipe coopératif, et non plus dans une relation de dualité maître-élève. L'inadéquation des codes de l'école et des codes sociaux, rappelle le pédagogue, a entraîné certains aspects négatifs de «mai 68». En matière de sciences de l'éducation, poursuit-il, la France est archaïque, loin derrière la Suède, l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse.

Mieux qu'en 1904!

Toutes ces «innovations» ont existé dans les textes de 1960 à 1975. Les effets en ont été contestés fortement, «à coup de mystifications». Chiffres à l'appui, le chercheur s'insurge: «Il n'y a pas de baisse de niveau! Les élèves lisent aussi bien qu'en 1918. En orthographe, les élèves font moins de fautes en 1984 qu'en 1904!» des tests effectués à Genève en 1926 sur des enfants de 11 à 12 ans, donnent les mêmes résultats aujourd'hui. 40,8% des collégiens de 6e savent lire couramment, 36,7% à haute voix; 22,4% ânonnent. La seule conclusion à en tirer est que l'apprentissage de la lecture doit se poursuivre en 6e. Car il y a continuité psychologique de 9 à 14 ans. 75% des élèves ne comprennent pas les mécanismes d'accord du participe passé avec «avoir» avant l'âge de 14 ans.

Il y a cependant problème, car les élèves doivent lire plus qu'auparavant. Une réforme de l'orthographe s'impose, malheureusement à chaque fois réprimée, alors que les Italiens et les Espagnols ont montré l'exemple. «Le vengeance viendra des ordinateurs».

Les bons et les mauvais

Il faut poursuivre la marche en avant de ces innovations anticipatrices, et ne pas revenir en arrière sous prétexte de sécurité. Les objectifs sont clairs: abolir tout système hiérarchique et donner la possibilité de fonctionner en équipe; refouler la mythologie des «bonnes vieilles méthodes», mettre l'accent sur l'ouverture, l'esprit critique, la pédagogie de groupe, le raisonnement et la communication; abandonner les techniques sélectives et ségrégatives, sinon, «et on y va, il y aura une école pour les bons, une école pour les mauvais».

Les exigences des professeurs de 6e ne sont valables que pour 20% des élèves. «On en revient aux programmes officiels sans tenir compte des expérimentations, et c'est une catastrophe», a conclu le professeur Legrand.

Mila PIVOT-SMIGIELSKI

---

mais les positions de Louis LEGRAND ne plaisent pas à tout le monde ... (voir par exemple l'article ci-dessous).

Front national

L'Education passée au crible

Le voyage de Jacques Chirac en Alsace a laissé le député Gérard Freulet sur sa faim. Il l'a répété vendredi soir, à Mulhouse, devant les quelques 150 personnes venues écouter son collègue du Front National, Jean-Claude Martinez.

Le député de l'Hérault, Jean-Claude Martinez, rapporteur spécial du budget de l'Education nationale, s'est ensuite attaché à décortiquer ce budget — qui représente 80% de l'impôt sur le revenu. Soulignant que **«20% des enfant entrant en 6e sont des illétrés»**, M. Martinez a affirmé que **«l'Education nationale est le grand échec de la Ve République»**.

Un échec qui s'explique par des facteurs externes à l'école tout comme par des facteurs internes. Parmi ces derniers, **«les excès du syndicalisme»**, **«le patron, ce n'est pas Monory, c'est le FEN»**, **et du «pédagogisme»**. Et M. Martinez, de s'enprendre violemment au professeur Legrand et à cette **«bande de planqués et de fainéants de l'Institut national de la recherche pédagogique»**.

Lequel institut l'élu du Front National propose de supprimer. Avant d'assigner trois tâches à l'école: **«Apprendre à lire, à écrire et à respecter son pays»**.

extrait de «L'ALSACE» du 08/02/87